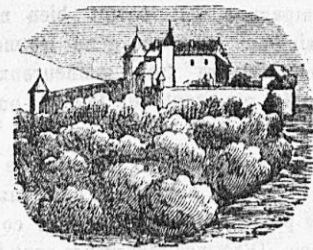




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁷ 8³⁵ 10⁰⁵ 2⁴² 5⁰⁰ 9⁰⁰. — BULLE, arr. 7⁴⁰ 9⁰⁸ 12¹² 4³⁰ 8³⁵ 10⁵⁰

ABONNEMENTS
Suisse. 1 an, Fr. 4.50
" 6 mois " 2.50
Etranger. 1 an " 9.—
" 6 mois " 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

Les dangers de la rue.

La rue offre de multiples dangers qu'il est difficile à la plupart d'éviter. On dit que l'habitude est une seconde nature ; c'est si vrai que les habitants des villes ne se soucient guère des dangers qu'ils courent dans leurs rues, lorsqu'ils ne les ignorent pas. Mais ces périls de tous les instants n'en existent pas moins, guettant à chaque moment l'occasion de nuire à votre vie ou à votre sécurité.

Au cours d'une tempête, ne vous est-il jamais arrivé de recevoir une tuile sur la tête, non une de ces tuiles qui vous tombent d'Amérique ou d'ailleurs sous forme d'héritage (c'est alors plutôt agréable), mais l'un de ces engins meurtriers qui servent à couvrir les toits ?

Lorsque c'est une cheminée qui prend le même chemin, le péril est bien plus grave, en raison du poids et des dimensions de l'objet.

Mais ce sont là des choses bénignes, car elles se produisent très exceptionnellement et elles ne constituent pas, à proprement parler, des dangers de la rue. En effet, si au lieu de déambuler dans les rues d'une ville, vous parcourez une forêt en plein ouragan, croyez bien que vous seriez autrement exposés, la chute d'un chêne ou d'un sapin étant naturellement plus dangereuse que celle d'une tuile ou d'une cheminée.

Dans la rue, vous êtes constamment et plus qu'ailleurs exposés à des rencontres fâcheuses. Si la vue d'une personne vous est désagréable, si vous mettez tous vos soins à en éviter l'approche, vous êtes certains de la rencontrer à chaque instant dans la rue. Vous croyez qu'il ne s'agit là que d'une circonstance fortuite ! Détrompez-vous. Si la rue n'était pas ce qu'elle est, vous pourriez tenir pour certain que ces rencontres ne se produiraient pas, car il y existe une sorte de magnétisme, une attirance déconcertante. Telle l'électricité ! Les deux courants contraires s'attirent, tandis que les courants semblables se repoussent.

Parlerons-nous des vélos, des motocyclettes et des automobiles qui, en dépit des règlements les plus sévères, s'obstinent à prendre la rue pour une piste ou un champ où l'on expérimente,

non l'endurance des machines, mais le degré de résistance du corps humain entrant en contact avec ces engins ?

Tout cela n'est rien encore auprès des terribles et innombrables ennemis dont la rue fourmille et dont il est presque impossible de se garer ou de se débarrasser. On y trouve par milliards les microbes les plus variés, flottant dans l'air avec les poussières, s'introduisant insidieusement dans votre organisme et y produisant parfois de terribles ravages.

Il semble que c'est en été que ces infiniment petits sont le plus nombreux, alors que le soleil surchauffant l'air, les murs et la chaussée, dessèche les poussières et les rend aptes à s'élever, à flotter dans l'atmosphère. Ce sont ces poussières qui charrient les microbes.

La chaussée proprement dite est moins dangereuse sous ce rapport, grâce à une administration prévoyante et soucieuse de la santé et du bien-être de ses administrés, qui procure chaque jour des arrosages copieux, lesquels noient les poussières et empêchent l'envol des microbes.

Mais, gardez-vous de circuler le matin sur les trottoirs. Malgré les prescriptions des règlements qui ordonnent d'arroser avant de balayer, vous serez à chaque pas exposé à recevoir en plein visage un véritable nuage de poussière soulevé par un balais imprévoyant. C'est malheureux à constater : le plus grand ennemi de l'homme, c'est l'homme.

Chacun se plaint de la poussière, de ses désagréments et de ses dangers, et tous ou à peu près s'ingénient à en soulever le plus possible. Il est fort probable que, si les règlements d'édilité interdisaient l'arrosage avant le balayage, on s'empresserait de le faire, tant l'esprit de contradiction est ancré chez beaucoup de personnes.

Si la chose est inévitable, on doit chercher tout au moins à y remédier dans la mesure du possible. Il ne faut en tout cas pas s'étonner qu'une bonne partie de la population déserte les rues dans les journées chaudes et se dirige, qui dans la campagne, qui dans la montagne.

Il n'est pas que des dangers physiques dans la rue ; il y existe encore de nombreux périls pour la moralité, spécialement pour les enfants. Qu'il se produise un scandale dans la rue, les

premiers témoins, les premiers spectateurs en seront certainement les enfants. Tous les gamins s'empressent d'accourir, de suivre les diverses phases du scandale, de les graver soigneusement dans leur mémoire.

Ces spectacles de la rue ne sont pas bons pour eux. C'est pourquoi il est nécessaire de les laisser le moins possible dans la rue, de les en éloigner chaque fois qu'on peut le faire en les amenant avec soi dans nos excursions, en les autorisant à suivre des cours particuliers de musique ou de gymnastique. Ces exercices neutraliseront chez les enfants les effets délétères de la rue, pour le plus grand bien de leur avenir.

NOUVELLES SUISSES

L'arbitrage franco-suisse. — M. Poincaré, président du conseil et ministre des affaires étrangères, et M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, ont procédé à un échange de notes qui constatent que le gouvernement français et le gouvernement suisse se sont entendus pour renouveler, pour une période de cinq ans, la convention d'arbitrage qui existe entre les deux pays depuis le 14 décembre 1904.

Les philatélistes. — On écrit de Lucerne qu'à l'assemblée des délégués de l'Association suisse des philatélistes, Lausanne a été désigné comme lieu de la prochaine assemblée des délégués en 1913. Il a été décidé, sur la proposition de la section de Berne, de participer à l'Exposition nationale de Berne en 1914.

Société d'assurance mutuelle chevaline suisse. — Cette Société, fondée en 1901, sous les auspices de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, a tenu sa 11^{me} assemblée générale le samedi 15 juin, à Lausanne, sous la présidence de M. A. Borgeaud, vétérinaire, président du Conseil d'Administration.

L'assemblée a élu membre du Conseil d'Administration, en remplacement du regretté M. Samuel Bieler, M. J. Choquard, conseiller national à Porrentruy, elle a également nommé membre du Conseil, M. le Dr A. W. Salvisberg, médecin-vétérinaire, à Tavannes. Tous les membres du Conseil étant encore en charge, il n'y a pas eu de réélections.

Les comptes ont été approuvés et les vérificateurs nommés pour 1912 sont : MM. Louis Béchert file, négociant, Léopold Béthoux, négociant, Emile Gavillet, économiste de l'Asile de Cery, ainsi que MM. Charles Bron, municipal à Pully et Henri Dégallier, voiturier, à Nyon, comme suppléants.

Au 31 décembre 1911, la Société comptait 4564 membres, assurant 6903 chevaux pour une somme de fr. 6.687,175.

En 1911, elle a payé 298 chevaux pour une somme de fr. 191,150.

L'assemblée a été des plus satisfaites en apprenant de quelle manière la Société s'est développée pendant ce dernier exercice.

Tessin. — Après la fête. — La journée d'aviation qui a eu lieu récemment à Locarno a été fort intéressante au point de vue sportif. Malheureusement ses résultats financiers n'ont pas répondu à l'attente des organisateurs, les recettes n'ayant pas même atteint le tiers des dépenses, lesquelles sont d'environ 14,000 fr. Le 80 % du capital de garantie souscrit sera nécessaire pour éteindre cette dette.

Zurich. — Un escroc de haut vol. — La police a arrêté à Männdorf un personnage qui, sous le nom de Léon Sax, vivait en galante compagnie et faisait de grandes dépenses. C'est un financier véreux de Galicie, Léon Schiffmann, poursuivi par le parquet de Vienne et de Berlin pour des escroqueries s'élevant à des millions de francs. Il y a une année et demie, ce filou s'était enfui de Berlin en emportant des bijoux et une somme de 45,000 marks. Laissant sa femme dans la dernière des misères, il emmenait avec lui sa sténo-dactylographe, dont il avait fait sa maîtresse. Bien qu'il eût été filé en Californie, puis à Paris, le couple ne devait être arrêté qu'en Suisse. Schiffmann, au moment de son arrestation, était porteur de quelques mille francs.

— Grave accident sur le lac de Zurich. — Un terrible accident s'est produit jeudi soir, sur le lac de Zurich, entre Wollishofen et la presqu'île de Zurichhorn. Un petit bateau dans lequel se trouvaient un monsieur et deux dames a chaviré. Les trois occupants sont tombés à l'eau. Les deux dames se sont cramponnées à leur

reche pension
iens de 15 ans, pendant les
alliance demandée.
s et conditions à l'agence
ogler, Bulle, sous H1157B.

RCUTERIE

informe le public qu'il vient
arcuterie, rue du Mo
u Café de l'Harmonie-
uterie soignée. — Salé

Paul MENOUD.

casion.

ne motoclette presq
r au bureau du journal.

age maigre

et bien salé
30 le kilog.

par 5 kilos.

X. CUENNET
rue 43, BULLE.

agricole Suisse

isée par l'Etat
jours bons vachers
(sans gages).
ard, rue Gutenberg 3 b.
Genève.

sur la vie

çaises.

illions.

ke et Dotation. Rentes

onale à

Inspecteur-Courtier,
arg.

rmacies

GOLLIEZ

ans aucun ménage.

IEZ, Morat.

IES

ouleurs, nerveuses et rhu-
matismes et en peu de temps
ce de l'Institut méde-
mé mon urine pour l'analyse
r (Jura), 16 novembre 1911.

envoie son urine ou la de-
re à Niederurnen de H. J.
correspondance et de vive

Suisse

8 1/2 millions.

versements sur les
jusqu'au 30 juin,
912.

temps. Statuts et
chez nos agents ou

ements.

ECTION.

compagnon qui savait bien nager, mais dont elles ont gêné les mouvements et les trois malheureux ont coulé à pic avant que l'on eût pu leur porter secours.

— On a retrouvé les corps de deux des victimes, celui d'une des deux jeunes personnes et celui de leur compagnon. D'actives recherches sont faites pour découvrir le troisième cadavre. On croit que le jeune homme est originaire du canton d'Argovie, et que les jeunes filles étaient des sommelières. D'après un témoin oculaire, leur bateau aurait chaviré au moment où l'une des jeunes filles se levait pour relayer son amie aux avirons.

Un autre accident tragique est survenu la veille, aux bords du lac, à Zurich. Une vingtaine d'écolières d'Uster, accompagnées de leur maîtresse, allaient sortir de l'établissement, quand on remarqua l'absence de l'une d'elles. La piscine fut vidée et l'on découvrit alors le corps de l'infortunée jeune fille. Tous les efforts pour la rappeler à la vie furent vains. La victime était la fille d'un teinturier et avait onze ans.

— Une bonne affaire. — L'exposition suisse des cafetiers, à Zurich a été visitée par environ 110,000 personnes. Le bénéfice net sera de 80 à 90,000 fr.

Vaud. — 35 ans après. — Il y a 35 ans, M. R., de Villeneuve, aujourd'hui capitaine de bateau de la Compagnie de navigation, sauvait la vie, à la Bataillère, à un jeune Anglais qui fréquentait les écoles de Vevey. L'écolier ne possédait rien alors; aujourd'hui, devenu un « gentleman » aisé de la libre Angleterre, il se mit à la recherche de son sauveteur, et, l'ayant retrouvé, il lui fit présent d'un billet de mille francs.

— La Sarraz. Horrible accident. — Vendredi, vers 10 1/2 h. du matin, M. Lavanchy, travaillant chez M. Huguenin, mécanicien, était occupé à l'ajustage d'outils sur une meule actionnée par un moteur, lorsque l'instrument éclata. L'infortuné travailleur, atteint à la tête et horriblement mutilé, fut tué sur le coup.

Ce lamentable accident prive de

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

22

La Sœur aînée.

PAB
JULES MARY.

Mais pourquoi donc cette résolution si brusque, que rien n'expliquait ?

Quel secret lui cachait-on ?

Il regardait machinalement le marquis, au loin, sur la route, qui s'en allait d'un pas lent, mais décidé. Il avait vaguement senti qu'il n'y avait rien pour lui, chez cet homme.

Il le suivit, n'osant pas le rejoindre, et revint, triste et découragé, au château.

Clotilde, anxieuse, n'osait lui parler. Elle avait guetté son retour. Quand elle l'aperçut marchant la tête basse, pâle, triste à mourir, son cœur se serra. Savait-il donc le passé ? Bargemont, sans pitié, avait-il tout dit ?

Elle fut vite rassurée, heureusement. Jacques se jeta dans ses bras, laissant couler ses larmes, sans honte, sans se cacher de

leur soutien une jeune femme et deux enfants. M. Lavanchy, qui avait une trentaine d'années, était un ouvrier consciencieux et sobre, très estimé de son patron et de ses concitoyens.

Neuchâtel. — Un déménageur écrasé. — Vendredi soir, à 6 heures, M. Leuba, agent de la Sécurité, âgé de 40 ans environ, marié et père d'un enfant, aidait à un déménagement, et descendait, à côté d'une tapisserie, la rue du Clos-Brochet, très rapide en cet endroit. La vitesse s'était accrue. Soudain, l'énorme voiture fit une embardée. Leuba n'eut pas le temps de se garer et il fut écrasé entre la déménageuse et le mur bordant la route. La victime eut à peine le temps de pousser un cri. La mort a été instantanée.

A L'ÉTRANGER

LA GUERRE

Grave accident à Tripoli.

Dimanche matin, à 11 1/2 heures, un obus destiné à être immergé a éclaté dans la barque qui le transportait. Un officier et six marins ont été tués, quatre marins ont été blessés.

Les expulsés.

Jusqu'ici, 8203 Italiens ont quitté Constantinople; il n'en reste pas plus de 600 dans la capitale ottomane.

Têtes brûlées.

Depuis quelques jours, le bruit court à Constantinople que dix officiers ont été condamnés à mort à la suite de désordres qui se sont produits parmi les officiers et les équipages de la flotte, lesquels voulaient opérer une attaque contre la flotte italienne sans avoir reçu d'ordres. Cette nouvelle doit être considérée comme exacte; mais on a l'impression que la Porte cherche à retarder l'exécution du jugement.

France. — Le chien policier.

A Pontivy, près Paris, un journalier du nom de Jacob avait été assassiné. Quel était le meurtrier ? La justice informait. Pour témoin du crime, elle n'avait qu'un pauvre bon chien, le compagnon du défunt.

Il errait dans les rues triste et mé-

cette faiblesse.

— Inflexible ! dit-il... Inflexible et cruel... et joyeux presque de la cruauté qu'il prépare, comme on l'est d'une bonne action ou d'une bonne pensée !

— Je te l'avais dit. Je t'avais prévenu.

Il eut un geste d'impatience nerveuse, de colère.

— On me cache quelque chose. Je veux savoir, je veux savoir, c'est votre secret. Mon père m'a renvoyé à vous. Parlez.

— Je t'assure que je ne sais rien...

— Alors, qui donc ment ? Est-ce vous ? Est-ce mon père ? J'ai le droit de savoir, moi. Qui a tort ? Qui est coupable ? Elles ? mon père ou toi ?

— Moi, dit-elle, d'une voix brisée par l'émotion.

Il essaya de lire dans ses yeux, mais elle gardait la tête baissée. Elle avait le front rouge. Devant son fils !

— Toi, coupable ! dit-il avec un élan de tendresse... Toi la plus aimante, la plus douce, la plus sainte des femmes ? Et de quelle faute, mon Dieu ? me le diras-tu ?

— Non.

— Parce que cette faute n'existe pas. Tu

lancolique, quand tout à coup, à la rencontre d'un individu nommé Lacosse, il entre en fureur, il veut mordre ce passant. L'homme est arrêté, une visite domiciliaire a lieu, et l'on y retrouve un pantalon taché de sang, où le brave chien, défendant son maître, avait laissé les traces de ses crocs.

— En désaccord. — Le *Journal* expose que le désaccord est complet entre la France et l'Espagne, sur toutes les questions en litige, et que l'on commence à douter de la possibilité d'une solution satisfaisante.

Autriche. — Incendie d'un vapeur. — On mande de Bucharest que l'incendie du vapeur *Reine-Elisabeth* a fait 23 victimes sur un total de 80 passagers. Beaucoup de passagers, qui n'avaient pu trouver place dans les bateaux de sauvetage, sont restés plusieurs heures dans les flots, accrochés à des pièces de bois. Le général bulgare Sarafow est au nombre des personnes sauvées.

Allemagne. — Mort d'un aviateur allemand. — Vendredi, le lieutenant von Falkenheyn a fait une chute sur le champ d'aviation de Döberitz, d'une hauteur de 90 mètres, et a été tué sur le coup.

— Un fusil automatique. — Les journaux allemands ont parlé d'une arme de ce genre due à l'invention d'un major prussien, M. Müller, ancien instructeur à l'école de tir de Spandau, et offrant certaines particularités intéressantes, pour ne pas dire étonnantes.

Suivant les écrivains militaires, d'anciens officiers, qui ont mentionné la découverte du major Müller, son fusil, capable de tirer une quarantaine de coups à la minute, porterait dans l'intérieur de la crosse un mécanisme d'une précision et d'une sensibilité remarquables, dont l'effet principal serait d'empêcher le départ du coup aussi longtemps que l'arme n'est pas convenablement pointée en direction et en portée.

Il est difficile de préciser en quoi consiste exactement l'invention du major Müller; ce qu'on en dit a même des apparences quelque peu fantaisies-

t'accuses de gaieté de cœur, pour détourner mes rancunes, parce que tu sais bien que toi je ne pourrai jamais, en dépit de tout, te haïr... Est-ce vrai ? Ai-je compris ?

Elle ne répondit pas.

Jacques se promena dans la chambre, rêveur, s'arrêtant parfois, réfléchissant profondément. Il ne savait quel parti prendre. Son cœur était torturé. Il murmura :

— J'ai beau chercher quelque moyen... Je suis impuissant. La volonté de mon père est formelle. Ma mère elle-même courbe le front devant lui. Toute révolte serait inutile. Je le vois bien, hélas ! Il faut qu'elles partent.

La soirée se passa, triste. Bargemont évita de revoir Jacques. Marthe et Isabelle, si éloignées qu'elles fussent de deviner les graves événements qui se préparaient, comprenaient cependant qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Jacques et Clotilde avaient pleuré. Cela se voyait. Et le fils et la mère, en regardant les jeunes filles, avaient sur les yeux une voile de tristesse profonde.

Lorsqu'il retourna au fort, Marthe était sur son passage.

— Jacques, dit l'enfant, pourquoi êtes-

tes; mais étant donné qu'elle est signalée par des gens du métier, on ne peut faire autrement que de la mentionner.

Angleterre. — Huit millions de bijoux volés. — La police métropolitaine de Londres communique une note promettant 50,000 francs à la personne qui donnera des informations sur les auteurs du vol d'une boîte contenant des bijoux. Le vol a été commis dans la chambre qu'occupait à l'hôtel Richelieu, à Londres, un bijoutier de Paris. Les bijoux avaient, dit-on, une valeur de 300,000 livres sterling (sept millions cinq cent mille francs).

Russie. — 80 chevaux dans les flammes. — Un incendie a détruit le célèbre haras impérial de la province de Kharhoff. 80 producteurs de race ont péri dans les flammes. Les pertes sont très élevées.

Amérique. — Record de profondeur. — Le navire allemand *Planet* a mesuré à 40 milles au nord des Philippines la plus grande profondeur connue jusqu'à ce jour, soit 9,780 mètres. La plus grande profondeur atteinte par la sonde avait été constatée en 1901 au nord des îles Mariannes, par le vapeur américain *Nebo*, en atteignant 9,635 mètres.

CANTON DE FRIBOURG

Recrutement. — Voici, pour le canton de Fribourg, les dates du prochain recrutement :

A Morat, les 13 et 14 septembre; à Tavet, du 16 au 19 septembre; à Estavayer, du 20 au 23 septembre; à Fribourg, du 24 au 28 septembre; à Romont, du 30 septembre au 2 octobre; à Châtel-t-Denis, les 3 et 4 octobre; à Bulle, du 5 au 9 octobre.

Les hommes qui désirent être recrutés dans les armes spéciales doivent s'annoncer par lettre au commandant d'arrondissement avant le 10 juillet.

Ils devront, dans leur demande, outre leur nom et prénoms, indiquer leur année de naissance, profession, domicile, ainsi que celui de leurs parents.

En conséquence, sont invités à s'annoncer par écrit, au plutôt, au com-

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

mandant d'arrondissement

stant donné qu'elle est si-
des gens du métier, on ne
autrement que de la men-

— Huit millions de
— La police métropoli-
ndres communique une
tant 50,000 francs à la
donnera des informations
rs du vol d'une boîte con-
joux. Le vol a été commis
bre qu'occupait à l'hôtel
Londres, un bijoutier de
joux avaient, dit-on, une
0,000 livres sterling (sept
cent mille francs).

— 80 chevaux dans les
Un incendie a détruit le
impérial de la province
80 producteurs de race
les flammes. Les pertes
ées.

— Record de pro-
e navire allemand *Pla-*
à 40 milles au nord des
plus grande profondeur
à ce jour, soit 9,780 mè-
grande profondeur at-
onde avait été constatée
rd des îles Mariannes,
américain *Nebo*, en at-
mètres.

DE FRIBOURG

ment. — Voici, pour
Fribourg, les dates du
tement :

13 et 14 septembre ;
5 au 19 septembre ; à
20 au 23 septembre ; à
4 au 28 septembre ; à
septembre au 2 octo-
t-Denis, les 3 et 4 oc-
du 5 au 9 octobre.

qui désirent être re-
armes spéciales doi-
r par lettre au com-
ndissement avant le 10

dans leur demande, ou-
prénoms, indiquer leur
ance, profession, domi-
celui de leurs parents.
nce, sont invités à s'an-
t, au plutôt, au com-

?
pas, fit-il en essayant de

emandais de me confier le
grin ?
ous assure, Marthe...
deux à le partager...
lui fit un signe amical et
avait à peine fait quelques
ille était derrière lui, pre-
portait à ses lèvres. Ce fut
omme une impression de

revenu de son trouble et
elle avait disparu en cou-

V
gement, qu'il faut que
scène, car il joue un rôle
notre récit, était plus âgé
ans seulement.

blait guère.
une apparence frêle, pres-
était mince et flexible, il
pâle, exangue, des yeux
rnes, aux paupières fati-

mandant d'arrondissement, à Fribourg,
tous les recrutables qui désiraient
être incorporés dans les armes dési-
gnées ci-dessous :

Infanterie : trompettes, tambours,
armuriers, cyclistes.

Artillerie de campagne : canonnières,
conducteurs, mécaniciens, charrons,
selliers.

Artillerie de montagne : recrues,
trompettes.

Artillerie à pied : canonnières, méca-
niciens, conducteurs, selliers.

Train : soldats du train de ligne, or-
donnances d'officiers.

Forteresse : canonnières de forte-
resse, de batteries mobiles, mitrail-
leurs, pionniers-projecteurs, sapeurs
de forteresse, convoyeurs.

Génie : sapeurs, pontonniers, pion-
niers-télégraphistes, soldats du train.

Substances : aspirants-officiers,
boulangers, bouchers, selliers, tam-
bours, aspirants-officiers du train, sol-
dats du train.

Sanitaires : recrues.

Obligations de Fribourg
de 20 fr. avec lots. — Le 27^{me}
tirage a été opéré publiquement à la
Trésorerie d'Etat le 15 juin 1912.

Le N° 84,156 est sorti à 5000 fr. ;
le N° 98,819 à 500 fr. ; les N°s 56,924
88,784 à 100 fr. ; les N°s 2,203 9,010,
18,273, 21,604, 31,729, 36,642,
37,154, 87,208, 88 448, 93,469, à 50
francs.

487 numéros sont sortis à 20 fr.

Le paiement des obligations sorties
a été effectué à la Caisse de la Banque
de l'Etat, à Fribourg, à partir du 15
octobre 1912.

Le prochain tirage aura lieu le 15
décembre 1912.

Précoces malhâteurs. —
Deux Français, de seize et dix-huit
ans, entrèrent, mercredi, dans une au-
berge près de Flamatt et, s'étant trou-
vés seuls avec une fillette de douze
ans qui servait au café, ils la bâillon-
nèrent et lui enlevèrent sa sacoche.
Informés téléphoniquement de cet at-
tentat par la police bernoise, la gen-
darmérie de Tavel a pu arrêter, le
jour même, les deux tristes sires.

Accident de voiture. — Di-
manche soir, vers huit heures, M.

guées, déjà ridées.
Tout chez lui indiquait l'homme faible de
caractère... le front rond vers les tempes, les
lèvres fortes et sans couleur, jusqu'à la dé-
marche hésitante et incertaine.

Il accusait plus de quarante ans, bien
qu'il en eût à peine vingt-sept.

Le marquis, bien qu'il fût sans grande
fortune, depuis la débâcle de la Bourse, des-
tinait Olivier à la diplomatie. Son grand
nom, ses relations, assuraient au jeune
homme toutes les chances d'un brillant ma-
riage, car il n'est pas de carrière où la ri-
chesse est plus indispensable.

Jusqu'à vingt-sept ans, Olivier avait été
rebelle à toutes les propositions d'alliance
qui lui avaient été faites.

Lancé à Paris, dans la vie élégante, il y
avait acquis des habitudes de luxe, de bien-
être, pour la satisfaction desquelles ses ap-
pointements au ministère, et la maigre pen-
sion que lui servait le marquis, étaient loin
de suffire ; un mariage riche, seul, semblait
devoir lui permettre de ne rien changer à
ses dépenses.

Mais ces dépenses, comment les faisait-il ?
Quelles étaient ses ressources secrètes, en de-

Charles Lapp, droguiste à Fribourg,
rentrait de Marly en voiture, en com-
pagnie d'un de ses neveux. Arrivé près
de la chapelle de Bourguillon, le che-
val s'emporta, on ne sait pour quelle
cause. M. Lapp ne put parvenir à le
maîtriser et, au contour situé en
amont du Dürrenbühl, la voiture ayant
buté contre le trottoir, versa. MM.
Lapp furent projetés contre un arbre,
tandis que le cheval continuait sa
course folle jusqu'en deça du pont du
Gotteron, où un gendarme parvint à
l'arrêter.

M. Charles Lapp fut relevé et con-
duit chez lui sur une voiture de l'hô-
tel de la Croix-Blanche de Marly qui
passait par hasard sur la route.

M. le docteur Schaller, appelé aus-
sitôt, constata tout d'abord une luxa-
tion de l'épaule droite et de fortes ec-
chymoses à l'œil gauche, au nez, aux
jambes. Aidé de M. le docteur Cuony,
M. Schaller parvint assez facilement
à remettre l'épaule. Mais, M. Lapp
continuant à se plaindre, un nouvel
examen des docteurs fit découvrir
qu'il avait la mâchoire partiellement
fracturée.

M. Lapp a cependant passé une
bonne nuit ; on croit que sa solide
constitution triomphera assez rapide-
ment de la terrible secousse qui vient
de l'ébranler.

Quant au neveu de M. Lapp, il a
été moins mal arrangé que son oncle
et a pu rentrer seul en ville. Il se
plaint toutefois de douleurs internes.

GRUYÈRE

Inauguration du Bulle-
Broc. — Ce fut lundi une grande et
inoubliable journée que celle de l'i-
nauguration du chemin de fer Bulle-
Broc.

Ce sont des journées qui font épo-
que dans la vie économique d'un peu-
ple. Cette fête marquait une étape
nouvelle vers la voie du progrès, dans
le rapprochement des populations voi-
sines. Elle constitua un événement
considérable, non pas tant par l'éten-
due de la voie ferrée que par l'import-
ance des intérêts qu'elle dessert.

Dès neuf heures et demie du matin,
les invités étaient réunis à Bulle, où
les reçut le Conseil communal en
corps. A dix heures et quart, départ
pour Broc, par train spécial, dont les
voitures étaient décorées avec goût.

hors des ressources connues ?

Il jouait. C'était une passion terrible,
inexorable, qui l'avait emporté dans son
tourbillon et qui lui prenait la santé, l'éner-
gie de l'âme et du corps, l'intelligence, la
vie.

Il jouait avec des alternatives de gain ou
de perte.

Il passait toutes ses nuits dans les cercles
où il était membre et où florissait le baccarat,
toutes ses nuits jusqu'à l'aube grise qui,
souvent, le trouvait couché en quelque coin,
étreint, moulu, tout de son long sur un can-
apé, la tête et le cœur vides, sans un sou,
parfois.

A deux reprises, il avait touché au drame.
La première fois, il perdait soixante-dix
mille francs sans avoir de quoi payer.

Il courut à Bergemont et révéla tout à
son père. (A suivre.)

A La Tour-de-Trême, eut lieu une
nouvelle réception par le Conseil com-
munal de cette localité, réception em-
preinte de franche cordialité, mar-
quant combien la population est heu-
reuse d'avoir enfin une voie ferrée et
une station pour elle.

Le passage à chaque station fut en-
suite marqué par une nouvelle récep-
tion, à la halte des Marches, à la gare
de Broc-village, puis à celle de la fa-
brique Cailler, où eut lieu la bénédic-
tion de la ligne et une allocution par
M. Demierre, prieur de Broc.

Une grande salle d'un bâtiment de
la fabrique abrita les invités auxquels
fut offerte une collation arrosée des
meilleurs crus, qui ne contribuèrent
pas peu à rehausser le diapason de la
gaîté.

M. Cailler, conseiller national, y prit
la parole pour souhaiter à tous la
bienvenue.

L'Harmonie de Broc entonna un
chant fort applaudi. Puis des jeunes
filles charmantes sous l'écharpe rouge
et blanche distribuèrent à tous les
participants la fleur nationale du rho-
dodendron.

Le retour au village eut lieu au
milieu de l'allégresse générale.

Ce n'était pas sans émotion que l'on
voyait à toutes les fenêtres les mères
de famille présenter leurs enfants,
comme pour bien graver dans leur
mémoire l'impérissable souvenir de
cette manifestation.

Le banquet, excellemment servi, eut
lieu à l'Hôtel de Ville. Nous ne redi-
rons pas combien l'assemblée fut ani-
mée d'une franche gaîté et combien
les cœurs se sont rapprochés dans un
sentiment de commune allégresse.

Pendant tout le repas, la Musique
de Broc et l'Harmonie se sont prodi-
gués et ont régalé les convives de leurs
plus belles productions.

Tous leur conserveront une grande
reconnaissance, mais des remerciements
reviennent tout particulièrement à
leurs directeurs, MM. Corboz et Cas-
tella.

M. Paul Morard, avocat et conseiller
communal à Bulle, fonctionna avec un
brio et un entrain exceptionnels comme
major de table.

Nous redirons dans notre prochain
numéro les paroles qui furent pronon-
cées par les divers orateurs à l'issue
du banquet.

Nécrologie. — La liste des per-
sonnes mortes à un âge avancé s'al-
longe de jour en jour. Dimanche, on
ensevelissait M. J. Zaugg, un des der-
niers survivants des vétérans du Son-
derbund, qui est décédé à Yverdon,
où il était en séjour chez des parents.
M. Zaugg était dans sa 92^{me} année.

Lors du Sonderbund, il servait dans
les bataillons bernois avec le grade de
sergent-major. Il s'établit cloutier d'a-
bord à Marly, puis dans notre ville,
qu'il ne quitta plus depuis.

Sa jovialité et son heureux caractè-
re lui attirèrent de nombreuses sym-
pathies. On se souvient des applaudis-
sements avec lesquels on saluait son
arrivée à la tribune lors de nos ban-
quets des Rois.

Toujours fidèle à la cause de l'indé-

pendance, il resta un des membres as-
sidus du Cercle des Arts et Métiers,
aux réunions duquel il ne manqua ja-
mais d'assister.

Les libéraux gruyériens garderont
de lui le souvenir d'un homme intè-
gre et loyal, d'un homme de devoir
qui choisit pour règle de conduite les
seuls sentiments d'honneur et de di-
gnité.

Que la terre lui soit légère.

Incendie. — Samedi matin, vers
3 h., le feu a détruit la scierie Vial, à
Bellegarde. Le bâtiment a été complè-
tement anéanti en quelques instants,
ainsi qu'une certaine quantité de bois
de commerce. Les efforts des pompiers
durent se borner à protéger les mai-
sons voisines.

Mots de la fin.

L'agent de police arrête un auto et
dresse contravention :

— Vous avez beau faire, il m'est
impossible d'aller au pas avec ma voi-
ture !

— Et pourquoi donc ?

— Parce qu'elle n'a pas de jambes !

On propose un riche parti au jeune
Parofin :

— Mais je n'en veux pas, fait ce-
lui-ci. Elle a une trop vilaine poire...

— Ce sera une poire pour la soif,
répond le père gravement.

Madame PITTET DOUTAZ, Mademoi-
selle Marie PITTET, à Bulle, remercient
de tout cœur les nombreuses personnes qui
leur ont témoigné de la sympathie dans le
deuil cruel qui vient de les frapper.

Perdu
de Bulle à Marsens une montre d'hom-
me avec fausse boîte. La rapporter contre
récompense au Café du Pont.

A louer
près de la gare, beau logement de 4
chambres, bien exposé au soleil.
S'adresser à Alexis Dupasquier.

A louer
pour le 1^{er} août un joli appartement de
3 chambres, cuisine et dépendances.
S'adresser à la Poterie, Grandrue.

On cherche
une jeune fille libérée des écoles, pour
garder des enfants. — S'adresser à Madame
Séraphine Ruffieux, à Broc.

A louer
une chambre meublée. — S'adresser
à M. Castella Nicolas, Bulle.

LEVRAT Pierre, à La Tour, est
acheteur de
foin nouveau
bien sec et gras. 1067

On demande pour tout de suite
vendeuse
ainsi qu'une demoiselle comme
caissière.
Au Louvre, Bulle.

A louer
sur la place de la gare
2 magasins,
2 logements de 3 à 4 pièces,
2 chambres indépendantes.
S'adresser à Haasenstein et Vogler sous
H 1187 B. 1068

Tobie BEC BULLE



CHEMISES BLANCHES coton
3.40, 3.80 4.— 4.20, jusqu'à 5.80.
CHEMISES BLANCHES
avec devant brodé ou à plis
5.50, 6.—, 6.50, 7.—, 7.50.
CHEMISES BLANCHES
avec devant brodé ou à plis fil
8.—, 8.50, 9.—, 9.50.
CHEMISES ZÉPHIR couleur
3.80, 4.—, 4.20, 4.80, jusqu'à 5.50.
CHEMISES ZÉPHIR couleur
devant soie
6.50 7.—, 7.80.
NOUVEAUTE
CHEMISES POREUSES hygiéniques
avec magnifique devant à dessins
4.20, 4.50, 4.90, 5.50, 6.—, 6.50.
COLS, MANCHETTES.
CRAVATES depuis 20 cent.

Voir les vitrines.

A vendre

une bonne jument de confiance.
S'adresser à M. Lucien Pasquier,
Le Pâquier. 1059

ON CHERCHE

une jeune fille de 15 à 17 ans, pour s'oc-
cuper d'un enfant de 2 ans et aider un peu
au ménage. Entrée le 1^{er} juillet.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle,
sous H 1177 B. 1061

GEX, marchand de vins, à Bulle,
est acheteur de

foin nouveau.

Jeune homme

de 20 ans cherche travail à la campagne
pour 2 ou 3 mois.
S'adresser à Louis Gaillard, rue du
Molésan, Bulle.

ERNEST DUMUID,

spécialiste,
masseur-pédicure,
reçoit à BULLE, à l'Hôtel des
Alpes, tous les vendredis de 9
heures à 4 heures, pour personnes
souffrant de cors aux pieds, durillons,
oils de perdrix, ongles incarnés, fou-
lures, transpiration, etc.
Guérison radicale.

A vendre

un char planches et feuilles sapin
sèches pour menuisiers. S'adresser à Cas-
tella, à Vuadens.

Beau bouilli de bœuf,

1^{re} qualité, depuis 75 ct. la livre. Belle
graisse de rognon, avant graisse,
1 fr. le kg., graisse fondue, extra, fr.
1.20 le kg. Expédition par poste ou chemin
de fer.
Boucherie MONNIER,
Tour 2, Lausanne.

CHARCUTERIE

Le soussigné informe le public qu'il vient
d'ouvrir une charcuterie, rue du Mo-
lésan, près du Café de l'Harmonie.
Charcuterie soignée. — Salé
de campagne.
Prix modérés.
Se recommande,
Paul MENOUD.

Le Café de Malt Kneipp-Kathreiner

par son arôme fin et délicieux, vous plaira comme boisson
journalière, mieux que toutes les autres.

POUR VINS NATURELS

rouges et blancs de toutes provenances,
s'adresser à l'ancienne maison FRANCISCO RIBES,

Juan MORENO, vins, BULLE, succés.

Caves et bureau Hôtel de la Croix-Blanche.

FRUITS & PRIMEURS

La soussignée informe le public qu'elle a ajouté aux fruits et primeurs, l'Epice-
rie et les Denrées alimentaires.
(ancien magasin de Mme Verdon-Meuwly, à la Grand'rue).
Se recommande, A. TORNARE

Au prix unique

Seulement

KRENER-NAPHTALY

35

Fribourg,

rue de Romont, 22.

est le prix unique
pour les meilleurs
et les plus beaux
COMPLETS

ou
PARDESSUS

Grand choix cos-
tumes garçons, Pan-
talons, gilets fantai-
sie, habits mécani-
ciens bleus 5 fr.,
rayés 6 fr.

En boîtes de 250 et 500 gr. dans toutes les bonnes épiceries

NOUILLES MÉNAGERES

de Ste-Appoline

excellentes pour régimes.

H. BUCHS

Fabrique de pâtes alimentaires
Ste-Appoline et Fribourg.

1498

POTERIE DE BULLE (Grand'rue)

On y trouve toujours un grand choix de POTERIE, FAIENCE, POR-
CELAINES: VERRERIE en tous genres.

Se recommande,
1072

MESSERLI-MEYER

Devant la fontaine.

Profitez!

Profitez!

Je débatterai, jeudi le 27, encore une fois un joli choix de
bas à fr. 1.50 les deux paires, bruns et noirs, chaussettes pour hom-
mes et enfants, ainsi que bas fins et à jour, bon marché, tabliers, ju-
pons, corsets, et quelques autres articles avantageux,
Se recommande.

DOMON

Mme F. Ormin

Sage-femme

Reçoit des pensionnaires à toute époque.

TÉLÉPHONE 4588.

Confort. Prix modérés.

Près de la gare.

Rue de Berne 9, GENÈVE.

Le lait cher

est remplacé, sans aucun préjudice pour les
veaux, par le



farine laiteuse concentrée idéale. Permet
doubler l'élevage. Exiger les sacs plombés
qui contiennent toutes les explications né-
cessaires.

Dépôt chez MM.
Eichenberger, boul. Bulle; Barras, ag-
agric. Bulle; Salin, boul. Sales; Clém-
Borcard, Vaulruz; J. Sonney, Semsales;
Seydoux Luc., Epagny; La. Joliet, Al-
beuve; Sudan, boul. Broc; Mme Louise
Schouvey, Villarvolard; Alex. Tornare,
Charmey; Luc. Perrotet, Gumeffens;
P. Gremaud, Echarlens; Jambé, pharm.
Châtel-St.-Denis; G. Sottaz, Vuadens;
J. Philipona, La Joux; J. Vial, Le Crêt;
Scherly, boul. La Roche.

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat

Demande toujours bons vachers et
fromagers (bons gages).
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b.,
984 Genève.

Fromage maigre

tendre et bien salé
1 fr. 30 le kilog.

Envoi par 5 kilos.

Max. CUENNET

1048 Grand'rue 43, BULLE.

A vendre

au centre d'un des grands villages de
Gruyère, une maison nouvellement com-
truite en murs, offrant par sa belle situation
l'avantage d'un séjour d'été pour famille et
l'exploitation d'un commerce.
S'adresser à M. A. Andrey, notaire
à Bulle.

Fromages

Mi-gras et maigres salés depuis 0.55
cent. le 1/2 kg.

A l'Agence agricole Aug. Barras,
Bulle.

A louer

jolie chambre meublée indépen-
dante, 2 fenêtres, bien situées au soleil,
meubles confortables.
S'adresser au bureau du journal.

Aux. OBERSON

sellier-tapissier

BULLE

ABSENT jusqu'au 15 août.

Persil

est pratique
bon marché
et lave à fond

C'est la meilleure lessive
automatique!
L'essayer c'est l'adopter!
Ne se vend qu'en paquets originaux,
jamais ouvert.
HENKEL & Cie, BAIE
Seuls fabricants, ainsi que de la
Soudé à blanchir Henko



ABONNEMENT
Suisse. 1 an, Fr. 4.
" 6 mois " 2.
Etranger. 1 an " 9.
" 6 mois " 5.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste.

Choses et

Notre pays est part
posé aux éléments d
lupart des ancienne
ne pas dire toutes dan
ges, sont construites
pourquoi les incendies
de terribles ravages.
Lorsqu'une de ces c
teint un village entier,
le pays un long cri de
commiseration. Une g
lation s'empare de tou
venir au secours des
nistrés.
Ce sont là des actes
charité qui font honneu
philanthropiques de to
est vrai qu'il faut
l'impression profonde
catastrophe atteignant
de Confédérés. Ces sin
tentissement général q
pas peu à stimuler ou
charité.
Mais qu'un même
que qu'une famille ou
nible de constater q
passe comme un vulga
Que les victimes soi
tout, les voisins seuls
leur apportent un seco
reusement bien précai
Ainsi, l'autre jour,
fruit de fond en con
commune voisine, une
pagne habitée par deux
d'elles a treize enfants.
Bien n'a pu être sau
ni linge, ni vêtements.
Molte des foins, les
famille n'avaient emp
travail que les vèteme
nécessaires. Par une
celle de mardi dernier,
concevoir que ce néces
léger. Tout le reste a é
flammes. Une somme c
famille venait de retire
ment détruite.
On objectera que l'a
lière est obligatoire et
ne peuvent s'en prendre
des s'ils subissent des
d'un incendie.
Cependant, il faut re
mobilier de campagne
ment composé d'objets
ayant longtemps servi,
dent néanmoins les r